

LE PLÉBÉIEN

ORGANE DE COMBAT POUR L'ÉMANCIPATION DES TRAVAILLEURS

Paraissant tous les Quinze Jours

C'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches.

VICTOR HUGO.

Notre ennemi, c'est notre maître.

LAFONTAINE.

Rédaction et Administration : Rue Neuf-Moulin, 33, Dison. — Abonnement par série de Dix numéros, 50 centimes. Par la poste, le port en plus.

Le 1^{er} Mai

*Pour pouvoir vivre en liberté
Ouvriers des villes et campagnes
Marchons tous en vrai révolté
A l'assaut des prisons, des bagnes*

Est-ce là le refrain qui a retenti aux oreilles de nos maîtres le 1^{er} Mai des années passées? Sera-ce lui que le 1^{er} Mai 1894 on entendra s'élever de la foule d'ouvriers qui manifesteront un peu partout? Prêteront-ils l'oreille, ces manifestants, à la voix triste et désolée qui sort du fond des houillères, aux cris déchirants des esclaves des fabriques, aux imprécations douloureuses des serfs affamés de la campagne? Entendront-ils les plaintes amères et désespérées des mères au lait tari, les sanglots entrecoupés de cris de douleur et de rage impuissante des révoltés que l'on torture dans les geoles bourgeoises? Se souviendront-ils seulement qu'il y a, à côté d'eux, des milliers de prolétaires hommes et femmes mourant de faim, que des familles entières sont sans pain, sans feu, sans asile, que des petits enfants demandent en vain un morceau de pain à leurs mères éplorées?

Et sauront-ils traduire toutes ces plaintes, toutes ces larmes, toutes ces colères, dans un immense cri de révolte et d'espoir? Il est fort à craindre que non, mais à qui la faute? Aux autoritaires et aux légalitaires, va-t-on répondre en chœur. Bien, mais ajoutons-y aussi *aux anarchistes*. Hâtons-nous de le déclarer, nous sommes aussi anarchistes que n'importe qui et nous avons autant de fautes à nous reprocher que qui que ce soit. Nos critiques s'adressent donc à nous-mêmes et à nos amis.

Avant tout, il nous paraît bien humiliant pour nous de ne pouvoir provoquer une manifestation par nous mêmes. Nous devrions avoir partout une action directe sur les masses, et nous l'aurions, au lieu de nous donner des airs de philosophes, nous faisons une propagande simple, claire, terre-à-terre, si surtout nous nous méliions constamment à la foule, tout là où elle est, dans un but de propagande au lieu de rester entre nous à discuter des chinoïseries et à faire les *braves* en disant des choses terribles que nous ne

faisons pas. Au lieu de nous évertuer à démontrer l'inutilité d'une loi de huit heures, au lieu d'inviter les amis et les malheureux à laisser manifester tranquillement les pétitionneurs, nous aurions dû faire tout notre possible pour amener le plus de monde possible dans la rue.

Qu'importe le motif qui assemble le peuple, le révolutionnaire doit toujours être avec lui puisque c'est avec le peuple qu'on fait les révolutions : les jours où il y a des coups à risquer, nous devons être où on risque des coups et pas où l'on discute, la révolution ne se fait pas sans se battre. Tout dépend dans les grandes sorties des masses de leur tempérament, de leur humeur, et cette humeur varie avec chaque incident de la journée. Les vagues aspirations, les haines accumulées déterminent l'action des masses. Et si le peuple passe de la joie à la colère, les barricades se dressent, la troupe recule devant les flots humains qu'elle aperçoit dans la rue, la fête devient émeute à la moindre provocation maladroite des gouvernants. C'est la révolte. A ceux de nos amis qui se désintéressent du 1^{er} mai, nous crions! Rappelez-vous qu'en 1789 c'était du pain que les femmes de Paris allaient demander à leur bon roi à Versailles et elles en retournaient avec un roi détroné, prisonnier.

Vous imaginez-vous l'effet que produirait en France et sur tout le globe la nouvelle que Paris est insurgé, que les anarchistes sont maîtres de tel ou tel quartier. Avec l'état actuel des esprits en Europe, cela suffirait à amener l'insurrection dans maints villes et villages.

Il dépend du hasard et surtout des révolutionnaires que le 1^{er} mai devienne, sinon le commencement de la révolution sociale, du moins l'avant-coureur de cette révolution que tous les exploités appellent de tous leurs vœux et pour laquelle tant de martyrs sont morts. Une circonstance fortuite quelconque peut transformer cette fête de bras croisés en danse des poings fermés, fermés sur le manche d'un poignard ou la crosse d'un revolver. Soyons toujours avec le peuple dans toutes ses manifestations pacifiques ou non.

PATRIE!

S'il nous fallait attaquer les uns après les autres les innombrables préjugés dont on a forcé nos cerveaux et saturé notre intelligence dès l'âge le plus tendre enfance, non seulement le cadre de ce journal serait insuffisant mais encore des volumes contiendraient à peine la matière qui comporte un pareil sujet. Force nous est donc de nous rabattre sur les préjugés qui nous semblent les plus enracinés, dans l'esprit des masses, sur ceux qui maintiennent le plus les travailleurs dans une situation misérable, inférieure, et qui sont pour considérer le nœud gordien de l'émancipation sociale des prolétaires des deux mondes. Pour faire cela nous commencerons notre œuvre en attaquant le préjugé capital, celui qui depuis des siècles a fait répandre le plus de sang, couler le plus de larmes, ériger le brigandage en principe, ce préjugé sur lequel seul nous voulons nous arrêter aujourd'hui, est celui qui fait naître dans le cœur des hommes la haine et l'hostilité pour ceux qui habitent au delà des frontières, ce préjugé est le chauvinisme. C'est lui qui nous fait connaître comme chefs couverts de gloire et d'honneur ceux qui ont tué ou qui ont fait tuer le plus d'hommes, jeter le plus de deuils, dévaster le plus de maisons. Par quel renversement de la raison humaine cet état de choses a-t-il pu exister sur la terre depuis tant de siècles?

Quels moyens, quels talismans a-t-on pu employer et de quels mots se sont-ils servis? D'un seul, et c'est celui-ci : Patrie! C'est à ce mot sinistre et fatal que des flots de sang ont été versés, sans compter ceux qui se verseront encore tant que subsistera ce chauvinisme idiot et féroce! Patrie! mot stupide! Patriotisme! mot cri ninel! Patrie, droit de propriété, de fénéantise, pour les galonnés et entretenus par la bêtise des masses! Patriotisme! haine officielle imposée entre peuples frères mais enchaînés, société bourgeoise infâme. Ah! comme il est vrai que l'immensité de ton monstrueux édifice a bien pour base l'ignominie et pour principe la solidarité des crimes. Patriotisme! haïssons-nous les uns les

autres. Patrie! division pour régner. Inconscients que nous sommes; le patriotisme, le prétendu chauvinisme de nos maîtres ne devraient-ils pas nous servir d'exemple! Les capitaux que l'on a pris par violence aux producteurs qui sont les seuls auteurs de la richesse publique ont-ils une patrie, leurs bagues industriels tous grands ouverts aux ouvriers de n'importe quelle nation, pourvu qu'ils s'offrent à meilleur marché que les ouvriers du pays ont-ils une patrie? Ces préjugés que les peuples ont conservé religieusement jusqu'à ce jour et qui nous font frissonner d'une certaine fièvre lorsque nous voyons passer quelques hommes en uniforme précédés d'un clairon, cette fièvre belliqueuse qui tient de l'animalité féroce cause de tant de malheurs, ces préjugés monstrueux ont été créés et entretenus par ceux qui, par notre faiblesse, se sont érigés nos maîtres.

En face des légions immenses de leurs esclaves toujours de plus nombreux et de plus affamés et voyant l'influence religieuse qui disparaît, ne faut-il pas à la bourgeoisie une influence qui la remplace et lui assure des moyens de gouverner. De là, la religion nouvelle, le patriotisme. L'office est différent mais le but est le même, abêtir l'homme pour l'exploiter plus facilement. A quoi servent en effet les armées, ces écoles d'abrutissement et de la servilité? A quoi servent-elles si ce n'est à cimenter l'édifice bourgeois en permettant aux dirigeants de retremper leurs prestiges par les guerres et de perpétuer l'exploitation des masses par la répression des mouvements populaires. Voilà où nous conduisent nos préjugés et nos routines.

Le peuple comprendra-t-il bientôt que pour s'appartenir il faut qu'il fasse une vie nouvelle, qu'il rompe avec le vicieux monde qui n'attend que la conscience des masses pour se transformer.

Si l'on nous commandait de nous égorger
Exploités des deux hémisphères, oublions nos haines et tendons-nous les mains, et songeons que demain est l'avenir d'une société où tous serons frères.

EMILE HENRY.

SALUT A TOI

Vaillant

AIR : *Chapeau bas, devant la Marseillaise*

1^{er} COUPLET

Debout, peuple debout, tous secouons l'échine
Combattons aujourd'hui sans trêve, sans merci
Pour établir un jour sur la ronde machine (1)
Cet avenir rêvé, avenir sans souci
Pour lequel succomba d'un courage stoïque
Celui qui fit trembler le parlement français
Cet homme c'est Vaillant qui malgré la critique
Son nom de notre mémoire ne sortira jamais.

REFRAIN

Salut à toi, Vaillant, martyr de l'anarchie
Ton nom si glorieux est immortalisé
C'est pour la liberté que ton sang fut versé
Comme toi, nous crions : mort à la bourgeoisie.

(1) Ronde machine, expression poétique signifiant la terre.

2^e COUPLET

Etant encore enfant, tu connus la misère,
Tu compris tous les maux rongant l'humanité
Ton cœur bien innocent s'emplissait de colère
De haine et de vengeance contre la société
Oui tu devins enfin envers la bourgeoisie
Cet ennemi juré bombardant leurs palais
Voulant au prix de sang détruire la tyrannie
Et rendre heureux enfin, les peuples désormais

3^e COUPLET

Vaillant devant la mort, la tête haute et fière
Saluait l'échafaud, saluait l'avenir
Saluait ses amis répandant la lumière
Saluait les martyrs chers à son souvenir
Xérès et Chicago lui vinrent à la mémoire
Lui donnant le sang-froid de mourir noblement
Cet homme succomba, préparant la victoire
Sera glorifié, voilà notre serment.

4^e COUPLET

Mort à la bourgeoisie et vive l'anarchie
Cria-t-il fièrement en narguant ses bourreaux
C'était un fier défi pour chaque monarchie
Creusant à nos amis d'inutiles tombeaux
Car du fond de leur tombe leur mémoire nous

[crie :
Peuple révolte-toi, que tu sois libre enfin
La révolution, les bourgeois l'ont mûrie
Courage prolétaires, vos maux touchent à leur
[fin.

LES RÉVOLTÉS

Réponse à la Propagande

« PAR LE FAIT »

Les gens — de bonne foi, certes — réprouvent les actes au nom de l'Anarchie même, dont ils les accusent de retarder l'avènement. Appuyant leurs dires sur l'unanimité de la presse bourgeoise à crier haro sur nous, ils montrent le public concevant, après chaque attentat, de plus en plus d'horreur pour nos théories et pour nos personnes, et nous adjurent, dans notre intérêt, d'entreprendre une pacifique et plus persuasive propagande. En la bouche d'adversaires, de tels discours ne nous étonnent point, et leur sollicitude à nous guider dans notre tâche nous fait sourire. Mais quelques compagnons ne s'avisent-ils point de tenir semblable langage! Ceci est plus franc, et quelques mots d'explication ne me semblent pas inutiles à ce sujet.

Prétendre que des actes puissent « faire du tort » à l'Anarchie, c'est se faire une idée fautive et de celle-ci, et de ceux-là. C'est concevoir l'Anarchie comme un parti, susceptible d'une tactique quelconque, modifiable suivant les circonstances et au gré des partisans. Il nous faut voir les choses de plus haut. Laissons de côté les théories et les systèmes, et oublions — pour mieux répudier toute étiquette — jusqu'au nom même de l'Anarchie. Qu'y a-t-il? Des êtres qui souffrent et qui réagissent. Voilà tout, Que ceux à qui le mal profite — qui en vivent et qui en jouissent — conseillent aux opprimés de prendre leur douleur en patience, cela est naturel, encore que canaille. Mais qui, dans la plénitude de sa raison et discutant pour le seul amour de la logique, dénierait aux asservis le droit de rébellion et que le seul moyen de triompher du mal est de réagir contre lui? Se révolter! toute l'Anarchie est là. Se révolter sans cesse, ne pas subir l'obstacle. Tout le reste — discussions de gens qui n'ont rien à faire, amusements de

rhéteurs, fariboles! La révolte est essentielle. Concevoir la révolte, c'est concevoir l'Anarchie.

Et ceci explique pourquoi les révoltés ne sortent que des rangs des anarchistes. Certes, il n'est pas nécessaire d'avoir lu *Kropotkine* pour comprendre que le seul remède est dans la rébellion; mais du jour où l'opprimé a senti qu'il devait agir, il a par cela seul compris l'Anarchie. Nul n'a eu besoin de la lui enseigner; il l'a découverte de lui-même. L'Anarchie ne s'apprend pas, elle se trouve.

Jamais le révolté ne pourra être autre chose qu'un anarchiste. La révolte, comme la liberté, est toute entière, ou elle n'est pas. Se révolter, ce n'est pas protester contre telle ou telle chose, c'est protester contre tout, tout ce qui empêche — ou empêchera — notre développement. Le révolté ne saurait point avoir de maître, ni de chef, ni de lois, ni de règlements : le jour où il s'est levé il l'a fait implicitement contre tout cela. Les gestes grotesques lui sont désormais impossibles : le révolté ne mettra jamais un bulletin dans l'urne.

Voilà pourquoi le socialiste peut être un brave homme, il peut même être un révolutionnaire, il ne sera jamais un révolté.

Déconseiller la révolte à quiconque, c'est l'avilir, c'est faire œuvre néfaste au plus haut degré. Il faut au contraire propager l'esprit de révolte. Le jour où tous les hommes auront pris dans leur cœur la résolution de ne supporter aucune injustice, il est bien évident que l'injustice n'existera plus. Il n'y a pas besoin pour cela de sang versé, de flammes et de ruines, il n'y a qu'une résolution à prendre, pas plus; et sans qu'eût été remuée une pierre, la face du monde serait changée. Mais voilà... rien n'est plus pénible que vouloir, pour les avachis qui nous entourent; et c'est leur inertie à eux qui provoque l'éclat des fiers.

Quant à ce que doit être l'acte, toute discussion là-dessus est oiseuse. Notre individualisme se refuse à en rien régler, à en rien critiquer. C'est au seul agissant à en chercher la forme; lui seul est juge du lieu, du temps et du moyen. Mais quel que soit l'acte, il est bon, par cela seul qu'il est un acte. Il peut y avoir des actes meilleurs, il ne peut y en avoir de mauvais.

Les esprits timides, les prêcheurs de calme et de modération, voilà nos vrais ennemis, presque nos seuls! Se réclamassent-ils de mêmes théories que nous, ils ne sont pas des nôtres, ils sont nos adversaires; et nous devons les renverser, comme les bourgeois, car ils sont nuisibles. Tout ce qui empêche l'homme de se révolter est mauvais.

Il ne serait pas même exact de dire que ceux qui blâment les actes n'ont compris l'Anarchie qu'imparfaitement: ils ne l'ont pas comprise du tout. L'Anarchie, c'est l'idée de révolte elle-même, et la nier, c'est nier la vie, qui n'est qu'une perpétuelle révolte. Cela étant, comment ne pas sourire aux discours de ceux qui gravement déclarent que les actes de révolte nuisent à l'idée de révolte? et comment ne pas nous réjouir, nous, chaque fois que, parmi l'inertie et l'imbécillité désespé-

rantes de la masse, s'affirme, splendide et hautain : Un Révolté!

L'ANARCHIE

Lettre de Liège.

Salut à l'Anarchie, cris des vrais révolutionnaires.

Salut à la grande libératrice de l'humanité.

Nous nous découvrons respectueusement devant toi qui met tout en œuvre, n'épargnant même pas tes enfants, pour purger la société de cette bourgeoisie pourrie jusqu'à la moëlle, qui a toujours, à l'égard des faibles, manifesté l'arrogance et le dédain.

On condamne tes adeptes, on en guillotine, et malgré cela tes défenseurs sont encore prêts à te donner leur vie pour ta défense.

Que la guillotine fauche dans nos rangs, que l'on nous envoie aux travaux forcés, nous n'en aurons que plus de haine contre nos vils oppresseurs. Ils commencent à trembler voyant que tu ne les crains pas, ils ont peur de tes fiers défis et comprennent enfin que César de Paepe avait raison de dire :

« L'humanité, partie de la » monarchie absolue, forme » primitive et la plus expresse » sible du gouvernement, » marche en passant par la » monarchie constitutionnelle » par le pouvoir présidentiel, » par la législation directe, » vers l'anarchie, forme définitive et la plus élevée de la » liberté. Telles sont les tentatives » d'ances révolutionnaires qui » lui sont inhérentes. »

Avec elle cesserons les luttes de l'homme contre l'homme, du plus fort contre le plus faible.

Le peuple n'aura plus : de ces gouvernants arrachant de force du foyer paternel, les enfants pleins de vigueur et de vie, pourvoyant déjà péniblement pour l'existence des auteurs de leur jour, pour les en-

voyer dans ces lupanars, où règne le vice, les casernes.

Il n'y aura plus dans la même nation deux classes en présence, l'une vivant dans l'opulence et l'oïveté, l'autre groupissant dans la misère.

Plus de frontières séparant les peuples et les faisant ennemis. Plus de capitalistes ni de prostituées.

Tremblez, tyrans, l'orage populaire gronde, le peuple révolté par tant d'iniquités se lève et vous allez récolter ce que vous avez semé.

Regardez à l'horizon et vous verrez apparaître cette anarchie tant souhaitée dans une auréole de lumière et de justice.

L'être humain va devenir seulement un homme.

Du courage, compagnons, et le succès de notre belle et grandiose cause est assuré.

Administration.

M. Nyssens, dans son rapport sur le budget des finances nous donne un avant-goût de l'agrément qu'aura le bon contribuable belge en voyant par ces tableaux à quoi sert son argent. Voici, par exemple, quel est le personnel « de service » du seul ministère des finances : dix-huit huissiers, dix-neuf messagers, un lithographe et un aide, deux chefs ouvriers, sept boute-feu et onze nettoyeuses.

Une petite armée de domestiques, au service de l'armée d'employés et de fonctionnaires qui constituent ce ministère. A qui fera-t-on croire que ces messieurs ont besoin de tant de serviteurs et de tant de nettoyeuses !

MOUVEMENT SOCIAL

BELGIQUE

Verviers.

La police de Dison a arrêté le vendredi 13 mai, un anarchiste appelé Brouwers. Il avait été arrêté à Marseille, au mois de janvier, dans une rafle d'anarchistes et mis à la frontière. Brouwers qui était déserteur depuis 1872 va être transféré à Anvers et redevient soldat à l'âge de cinquante ans.

Bruxelles.

Nos amis Willems et Tordeur ont comparu de nouveau devant les assises du Brabant pour avoir édité le

livre de J. Grave. Ils ont été condamnés chacun à deux années de prison.

Anvers.

Les briquetiers du Ruppel se sont mis en grève, travaillant pour un salaire de famine ils devaient encore s'approvisionner de marchandises frelattées aux boutiques de leurs patrons. Nous souhaitons à nos frères de là-bas bonne chance et espérons que bientôt nous les verrons se lever pour changer la société sur des bases meilleures !

Sprimont.

Le IV^e congrès de la fédération des tailleurs de pierre de Belgique se tiendra à Sprimont le 13 mai prochain.

L'affaire intentée par les carriers à leurs patrons aura une solution ce mois-ci, le jugement sera rendu le 27 courant.

Après 6 mois d'attente, les juges auront eu le temps de se faire une opinion, cela démontre une fois de plus le peu d'empressement que l'on a en matière judiciaire quand ce sont les ouvriers qui assignent leurs patrons.

Le 16 mai, quatre ouvriers carriers devront comparaître devant le tribunal et auront à répondre de soi disant atteinte à la liberté de travail.

Autriche-Hongrie.

Une émeute rurale.

A Hedmezor-Vasarhely il s'est produit dimanche une bagarre entre les socialistes et la force publique, les gendarmes ont été attaqués; quatre hommes ont été tués par eux à coups de fusils et soixante blessés.

Les ouvriers agricoles de cette localité s'étaient formés en société secrète comptant plusieurs milliers de membres; ce sont de petits paysans chassés de leurs terres qui sont aujourd'hui obligés de louer leurs services à un prix très modique.

Pendant la récolte des milliers d'entre eux émigrent en Amérique; ils se sont ralliés au socialisme agraire; leur société n'a pas obtenu l'approbation du gouvernement et c'est ce qui a causé parmi eux une grande émotion. La fermentation est grande dans toute la contrée.

Russie.

Deux cents personnes qui avaient pris part à une démonstration à l'occasion de l'anniversaire de la révolution de Varsovie, ont été arrêtées et envoyées dans des gouvernements éloignés de Russie.

Etats-Unis.

Cent trente mille mineurs de la région du charbon bitumeux ont cessé le travail.

JEAN GRAVE AUX ASSISES

FRAGMENTS DE LA PLAIDOIRIE DE
M^e DE SAINT-AUBAN

(Suite).

Ce passage est infiniment plus dange-
reux, je vous assure, que celui que
flétrit votre acte d'accusation.

Car l'édition poursuivie n'a pu visi-
ter la caserne, vous savez qu'elle n'a
visité que des journalistes.

Tandis que, à la caserne, on trouve
quelquefois des livres de Renan; et le
soldat qui tombe sur les lignes rele-
vées, le soldat auquel on a donné huit
jours de prison qu'il ne méritait pas et
qui est mécontent de son capitaine, le
soldat songera :

« Tiens! mais M. Renan, c'est une
gloire de l'humanité! M. le ministre
l'a dit en inaugurant son dernier buste!
Si une gloire de l'humanité affirme
qu'elle n'aurait pu se faire à la disci-
pline et aurait déserté pour s'y sous-
traire, pourquoi n'imiterais-je pas cette
gloire? »

Le syllogisme est des mieux cons-
truits, et il peut bien produire la pro-
pagande par le fait, car un soldat dé-
serte plus facilement qu'il ne crève le
ventre à son capitaine.

Est-ce que M. Jean Grave l'a jamais
dit à un soldat, de crever le ventre à
son capitaine?

Il dit ce qui est exact, que lui crever
le ventre ou lui envoyer une gifle, cela
revient au même, puisque s'il lui crève
le ventre, il sera condamné à mort, et
que s'il lui envoie une gifle, il le sera
également, aux termes du Code mili-
taire qu'à peu près unanimement nous
trouvons un peu excessif.

Mais, finissons-en une fois pour
toutes avec cette inique méthode qui
consiste à isoler deux lignes d'un livre
tout entier, à présenter comme la
dominante d'un ouvrage ce qui n'est
que la conclusion fébrile d'une période
en chaleur.

Si vous voulez trouver une provo-
cation au meurtre des soldats de l'ar-
mée française, ce n'est pas dans Jean
Grave qu'il faut la chercher; c'est plus
loin et plus haut.

Ecoutez cette page; Victor Hugo
s'adresse aux Belges :

*« Peuples! Il n'y a qu'un peuple! Si
Bonaparte arrive, si Bonaparte vous envahit,
trainant à sa suite... cette armée... ces ré-
giments dont il a fait des hordes... ces pré-
toriens... ces janissaires... qui auraient pu
être des héros et dont il a fait des brigands,
s'il arrive à vos frontières, courez aux four-
ches, aux pierres, aux faux, aux socs de
vos charrues, prenez vos couteaux, prenez
vos fusils, prenez vos carabines, faites cela!*

*Ces hordes, ces janissaires, ces brigands
c'était l'armée française.*

Car si l'armée française n'est respec-
table que sous la République, comme
les trois quarts du siècle nous fûmes en
monarchie, on a pu, trois ans sur
quatre, mépriser l'armée française.

Eh bien! je vous le demande, si la
haine politique, la haine du parti a pu,
chez un grand homme, s'égarer au
point de crier à l'étranger : « Assassine
l'armée française! », quoi d'étonnant
que les indignations d'un jeune plé-

miste aient soufflé quelques lignes ar-
dentes qui sont de bien pâles choses à
côté de la provocation épouvantable
sortie des lèvres du grand Victor Hugo!
A suivre.

Mélanges et documents.

La société, c'est-à-dire une poignée
de patriciens, de publicains et d'au-
gures, et d'un autre côté le genre hu-
main tout entier dans ses langues et
dans ses lisières. A. T.

Qu'on mette au bout de nos fusils
Les oppresseurs de tous pays
Les poitrines des Radetzki
Les peuples sont pour nous des frères
Et les tyrans des ennemis.

BLANQUI.

Si quelque chose prouve jusqu'à
quel point la vraie liberté s'est altérée
de nos jours, c'est sans doute la hon-
teuse patience avec laquelle on a sup-
porté le joug jusqu'à présent L. T.

L'affaire Sevrin a été plai-
dée ce matin, 26 avril. Le mi-
nistère public insiste sur ce
que le renvoi des poursuites
équivaldrait à donner un dé-
menti aux témoins à charge,
le commissaire et le maré-
chal-des-logis de gendarme-
rie.

M^{me} Fourir, du barreau de
Liège, reproche au parquet
de faire un procès de tendance.
Il rappelle que le procureur
du roi de Verviers et le pro-
cureur général de Liège ont
émis un avis de non poursuite,
que c'est à la suite d'une in-
jonction du ministre de la
justice que les poursuites ont
eu lieu.

Dans une superbe plaidoi-
rie, il conteste à la magistra-
ture le droit de vouloir, comme
leur conseille le ministre de la
justice, enrayer la propagande
anarchiste.

Il conclut que le renvoi des
poursuites est la seule solution
que l'honneur, la conscience
des juges commandent de
donner à cette affaire.

Nous en reparlerons au pro-
chain numéro.

L'affaire est de nouveau
remise au 7 mai pour le pro-
noncé du jugement.

Suite de la nomenclature
des souscripteurs en faveur du Plébéien

M. L. 50; les compagnons de Liège 13.50;
abonnement de W. 1.25; de Nessonvaux 6.04;
L. M. 0.25; C. N. 0.50; un Etranger 0.50; D.
0.25; D. 0.20; L. 0.25; L. N. 0.25; un mécon-
tent 0.25; un révolutionnaire 0.50; les deux
sœurs 0.30, pour les biens employés 0.50, G.
0.25, E. D. P. 5.00, F. D. 1.00. M. L. 0.50,
anonyme 2.00, de Sprimont 4.25, E. H. 0.45,
Ni Dieu ni Maître 0.50, Ni Dieu ni Maître
1.00, F. B. 0.50, F. C. 0.50, les compagnons
de Liège 18.50, J. W. 0.50, la liste N° 18 fr. 1.

La liste des collettes en faveur du
Plébéien paraîtra dans le prochain
numéro.

Petite correspondance.

L., Forest : Reçu mandat;
nous avons reçu le premier
mandat.

P. G., à Braoklyn : Révolte
ne paraît plus.

Les camarades dépositaires
de notre journal sont priés de
nous faire connaître exacte-
ment le nombre d'exemplai-
res qu'il leur faut.

Soumagne.

Dimanche 29 avril 1894,
grande manifestation orga-
nisée par le groupe « *l'Union
Prolétarienne* » pour l'inau-
guration de leur drapeau.

Voici les groupes qui doi-
vent y assister : Le groupe de
Fléron, deux groupes de
Beyne-Heusay, le groupe de
Retinne, le groupe de Queue-
de-Bois.

Le cortège part à 12 heures
de la gare de Michroux.

Deux meetings auront lieu,
un chez Denoël, à Michroux
et un en plein air, à Souma-
gne, par le citoyen Smeets.

Les membres du cercle d'Etudes
sociales sont invités à la séance du di-
manche 6 mai, à 2 heures de relevée,
au local. Sujet :

Comment la classe ouvrière s'éman-
cipera-t-elle? par Martin C.

Cotisations.

Le Plébéien : Réunion au local le 6
mai, à 3 heures.

Editeur-Gérant responsable :
Et. MONTULET fils, Vaux-s/Olne-Nessonv.

Imp. G. Brandt, Andrimont.